

Pizolub/Entretien avec le directeur général...

...Guy Christian Mavioga : "Notre ambition est de faire de Pizolub un label référentiel"

Propos recueillis par Christian KOUIGA
Port-Gentil/Gabon

Promu à la tête de la Société gabonaise de formulation des lubrifiants (Pizolub) lors du Conseil des ministres du 26 février 2019, Guy Christian Mavioga avait promis s'investir, au mieux de son expertise professionnelle, afin de booster et donner un contenu des plus rassurants à Pizolub, label économique national fort de ses 41 ans d'existence. Près de 7 mois après sa nomination, l'homme éclaire, dans cet entretien, la lanterne de l'opinion plurielle sur la qualité du travail réalisé. De même que sur les objectifs à atteindre à court, moyen et long termes. Lecture...

L'union : Monsieur le directeur général, plus de six mois après votre nomination à la tête de Pizolub, un mot sur le chemin déjà parcouru ?

Guy Christian Mavioga : Précisons d'abord que Pizolub est une entreprise nationale. L'État gabonais possède 52,83 % d'actions. Cette entreprise participe, à sa manière, à la vie de l'économie nationale et lutte contre le chômage en procurant de l'emploi à plusieurs compatriotes en détresse. Lors de ma prise de fonction, j'ai trouvé une entreprise qui fonctionnait seulement 5 mois sur 12 avec un fonds de roulement de 700 millions et une dette accumulée, évaluée à environ 9 milliards de nos francs. Le désespoir m'aurait envahi. Mais la confiance placée en moi par les plus hautes autorités du pays m'a plutôt dopé. J'ai donc cru en ma modeste capacité de contribuer au redressement d'une entreprise malade. C'est alors armé d'un moral en béton que j'ai amorcé ma fonction. Il fallait donner un rythme à Pizolub qui, jusque-là, ne blindait que pour elle. Quand les marketeurs ne payaient rien, il n'y avait pas de travail. Pizo fonctionnait à leur rythme. Pour changer la donne et fonctionner normalement (12 mois sur 12), nous avons mis en branle nos cerveaux. Notre premier challenge a été de réparer toutes les machines pour fructifier la production. C'est ainsi que nous avons ensuite pu miser sur la fabrication des bidons et des fûts à commercialiser. Histoire de renforcer des niches de rentabilité. Aujourd'hui, il se passe des commentaires, Pizolub possède sa propre marque.



Guy Christian Mavioga,

Quels sont les objectifs que vous vous êtes fixés à court, moyen et long termes ?

- À court terme, c'est de faire en sorte que Pizolub soit capable de produire 7 000 tonnes des huiles de haute qualité à reverser sur le marché. À moyen terme, que notre entreprise parvienne à atteindre 10 000 tonnes et contrôle toute la consommation nationale de nos lubrifiants dont une cinquantaine a été certifiée par le Groupe Chevron à la suite d'un travail remarquable coordonné par le groupe Azelys en France. À long terme, nous envisageons la construction de deux usines dont l'une pour renforcer les capacités de production, et

l'autre pour recycler les huiles usagées afin de militer en faveur de l'environnement. Comprenez que pour donner sa marque à Pizolub, nous avons mené un travail remarquable en amont en collaboration avec des techniciens gabonais, allemands, français et américains. Le souci étant de faire, désormais, des lubrifiants made in Gabon un label référentiel qui frise l'admiration aux plans national et international. Et donc une référence à consommer sans crainte et sans modération. Les actions dominantes de l'État gabonais doivent nous inciter à empêcher le fonctionnement décrié d'être à la fois "juge et partie" car ici, bon nombre d'actionnaires privés ou indépendants sont

également les fournisseurs de Pizolub. Ils font dans une concurrence déloyale en revendant des huiles moteur à la fiabilité douteuse, malgré leurs emballages parfois attrayants.

Avez-vous un message particulier à lancer ?

- Nous lançons justement un appel à l'endroit du gouvernement que nous invitons à protéger obligatoirement les industries locales et/ou nationales. Le cas de la chapelle des lubrifiants dont je suis actuellement le premier responsable en ma qualité de directeur général de Pizolub. Nos gouvernants doivent faire en sorte que les huiles non recommandées n'entrent plus au Gabon. Il faut donc limiter ou interdire leur importation afin de privilégier l'utilisation du lubrifiant local. L'État doit aussi aider les entreprises nationales à bénéficier des taux réduits au niveau des impôts et autres taxes douanières. Il n'y a pas de raison que les entreprises étrangères en soient exonérées, mais pas les industries nationales. C'est une injustice à corriger.

Vous disiez tantôt avoir un rêve pour Pizolub...

Notre ambition nourrie est de faire en sorte que Pizolub parvienne à mettre en musique la politique du chef de l'État. Ali Bongo Ondimba, c'est le général qui dicte la conduite à tenir aux soldats que nous sommes, qui doivent exécuter fidèlement les stratégies de développement et de lutte contre le chômage. C'est également lui le commandant impérial qui fixe le cap à suivre pour le bien-être de ses nombreux compatriotes. Pizolub c'est le Gabon industriel, c'est aussi le Gabon vert (dans le secteur de la protection de l'environnement) et enfin le Gabon des services. Au final, nous nous battons pour que Pizolub soit une entreprise davantage ambitieuse, qui offrirait plus de travail aux nationaux et participerait, pourquoi pas, dans quelques années, au budget de l'État. C'est notre obligation de respecter le cahier des charges défini par la tutelle en termes de bonne gouvernance. La confiance placée en moi par les plus hautes autorités est à ce titre. Je pense que c'est un nouveau challenge qui demande que nous soyons exigeants avec nous-mêmes pour un meilleur accomplissement de cette haute mission qui exige de nous des orientations stratégiques en adéquation avec les ambitions du gouvernement.

Photo : SM / L'Union

Entrepreneuriat

Les soumissionnaires signent leurs contrats

SYM
Port-Gentil/Gabon

La salle Lambert Ona Ovono a abrité, samedi écoulé, à la signature des contrats de performance, dans le cadre du prolongement du Forum pour l'entrepreneuriat et de la reconversion professionnelle initié par le ministère du Pétrole, des Hydrocarbures et du Gaz en collaboration avec la société pétrolière Total-Gabon. Une cérémonie présidée par le directeur de cabinet du ministre de tutelle, Simplicie Nzamba.

CE sont plus de 350 dossiers qui ont été signés pour permettre aux ayants droit de bénéficier de fonds de démarrage de



Un jeune bénéficiaire signant son contrat en même temps que le directeur de cabinet du ministre du Pétrole, Simplicie Nzamba.

leurs différents projets. Après avoir félicité les lauréats pour la pertinence de leurs business-plans, l'émissaire du ministre du Pétrole, Simplicie Nzamba a indiqué que ces contrats

traduisent l'engagement du gouvernement et de son partenaire Total-Gabon à accompagner les bénéficiaires dans le développement de leurs projets. Aussi, a-t-il rassuré les pro-



La cérémonie des contrats de performance a été clôturée par une photo de famille.

moteurs des projets sur le choix opéré sur eux, en ce qu'il s'inscrit dans le cadre de la stratégie nationale pour l'amélioration des conditions d'existence des Gabonais.

Au nom du gouvernement, le directeur de cabinet du ministre du Pétrole a félicité la société Total-Gabon pour ses inlassables efforts en vue de l'essor économique et social du

Gabon. "Votre forte implication dans ce projet est d'autant plus louable qu'elle confirme votre statut d'entreprise citoyenne", a-t-il conclu.

Photo : Koumou

Photo : Koumou